

NOUS AVONS LU 1

LA PAGE, DE L'ANTIQUITÉ À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE. HISTOIRE, USAGES ET ESTHÉTIQUES, ANTHONY GRAFTON. HAZAN-LOUVRE ÉDITIONS, 2012, 25€, 263 p.

Depuis quatre ans, le musée du Louvre propose de donner la parole à un historien de renom qui présente, lors d'une suite de conférences à l'Auditorium du Louvre, une synthèse inédite sur un sujet original consacré à la recherche en archéologie, ou en histoire des arts et de la culture. Cette synthèse permet des rapprochements transdisciplinaires entre des œuvres du monde entier. Ce dispositif s'appelle la Chaire du Louvre¹. Il donne lieu ensuite à publication, occasion pour l'auteur de réécrire pour ses lecteurs.

En juin 2012, Anthony Grafton était l'invité. Il fait partie de ces intellectuels inconnus du grand public qui, à l'occasion de la publication d'un ouvrage phare destiné à la vulgarisation, prennent la lumière médiatique en synthétisant une vie de travail passée dans les originaux précieux et les bibliothèques du monde entier. On pense à Claude Hagège, Jack Goody, Alberto Manguel ou encore Robert Darnton. Ces érudits pic-de-la-mirandoliens arrivent à un tel niveau d'expertise et de perception tant globale que fine de la complexité de la problématique qui les agite que c'est un régal de les entendre² ou de les lire.

1. www.louvre.fr/cycles/la-chaire-du-louvre-la-page-de-l-antiquite-l-ere-du-numerique-histoire-usages-esthetiques 2. Cf. l'émission matinale de *France Culture* du vendredi 20 juillet 2012.

Les Éditions Hazan présentent ainsi Anthony Grafton : « *Historien de la culture de la Renaissance et des Temps modernes, Anthony Grafton enseigne depuis 1975 à l'université de Princeton : il a publié des études de références sur l'histoire de l'érudition, l'histoire des livres et de la transmission des textes, l'astrologie. Entre autres ouvrages : Fausaires et critiques : créativité et duplicité chez les érudits occidentaux* (Les Belles Lettres, 1993), *Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page* (Seuil, 1998). En préparation, une *Histoire de la science de la chronologie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles.* »

1. La page et son lecteur : de l'ère numérique à l'Antiquité.

Anthony Grafton commence cette partie en faisant état des jérémiades des tenants de la lecture lente et profonde, probablement les lettrés élitistes : ils sont effrayés et se sentent indûment menacés par les nouveaux supports numériques. Ceux-ci, du fait de l'abondance qu'ils proposent, font émerger au grand jour les stratégies de lecture de survol et d'exploration. Elles y sont indispensables. Elles ont toujours existé, ils les pratiquent eux-mêmes abondamment.

L'auteur consacre l'essentiel de son développement à montrer, par des exemples circonstanciés, que dès l'Antiquité, les pratiques de lecture réflexive, faites de signets, surlignements, cornes, annotations et autres « post-it », ont existé.

Le fait de redonner plus d'importance dans nos habitudes de lecture au survol et à l'exploration n'annihile pas les pratiques réflexives : les outils informatiques les ont intégrées, les permettent, elles sont même découplées grâce aux outils de recherche systématique. Il reste à avoir besoin de les exercer...

Un des aspects intéressants de son développement est de mettre en évidence que très tôt dans son histoire, l'écrit a revêtu un aspect social et interactif : on lisait à plusieurs, on échangeait les points de vue sur les textes. L'interactivité des supports modernes dont on nous rebat les oreilles n'est pas une nouveauté, il semble bien que ce soit une caractéristique fondamentale de l'écrit, du fait de sa permanence. Anthony Grafton montre aussi que, dès son apparition, l'écrit a posé aux producteurs le problème de son adaptation aux capacités humaines de prélever de l'information par saccades oculaires successives **tout en proposant** des façons inédites

d'organiser cette information comme autant de façons nouvelles de voir le monde, ce qui oblige à construire de nouvelles stratégies de lecture. Finalement, rien de nouveau dans le rapport lecteur/écrit. Rien de nouveau non plus dans les enjeux sociaux et politiques autour de l'écrit comme il le montre dans la deuxième partie de l'ouvrage.

2. La page en mutation : métamorphoses et significations

Cette deuxième partie relate comment et pourquoi dans l'Antiquité on est passé d'une diversité de supports (rouleau, tablette, codex) à l'usage seul du codex. Divers exemples au cours de l'histoire montrent les mutations de la page, les possibilités qui se sont ouvertes au fur et à mesure que les auteurs et les éditeurs les exploraient, l'union étroite entre ces explorations formelles et les innovations intellectuelles et la maîtrise des textes jusqu'alors inconnue qui en résultait.

L'auteur développe particulièrement l'exemple de l'évêque Eusèbe de Césarée qui dut inventer un système de production massif (pour l'époque) d'ouvrages pour l'empereur Constantin 1^{er} qui devait équiper en bibles les nombreuses nouvelles églises de Constantinople promue capitale de l'empire au IV^e siècle. Il montre comment les nouvelles formes d'organisation et de présentation de la page ont proposé au regard des manières de prélever l'information, de créer du sens qui permettait de véritables sauts intellectuels que la linéarité infinie du rouleau ne permettait en aucune manière : création de colonnes comparatives, de tableaux, de chronologies, de systèmes de notes, de renvois hypertextes, d'index... au service de l'écriture de l'Histoire et de la création de dictionnaires géographiques. Il termine par une analyse des rapports entretenus entre pouvoir fort centralisé et centre de production intellectuelle : les innovations successives de mises en page ont permis de faciliter l'accès à l'information, voire sa manipulation, toujours au profit de ceux qui donnent les moyens de la produire.

3. La page illustrée : Hartmann Schedel et le contexte humaniste

Dans la même veine, cette partie décrit les conditions de production et de réception de la *Chronique*, sorte d'Encyclopédie à l'époque des débuts de l'imprimerie, dirigée par Hartmann Schedel à Nuremberg, centre économique de l'époque. Une aventure intellectuelle et des innovations, particulièrement dans les rapports texte-image, qui ont largement dépassé leurs auteurs et le seul moment de sa fabrication.

4. Labyrinthes et Minotaures : la page savante

Nous ne baignons plus, depuis plusieurs siècles, que dans des textes tapuscrits, typographiés, calibrés. Nous avons oublié ce que devenaient les textes manuscrits au fil des recopiations à la main, au fil des strates de commentaires, notes et analyses que les lecteurs écrivaient directement sur le livre, eux-mêmes recopiés au fil des rééditions : de véritables imbroglios illisibles, de vastes galimatias multilingues énigmatiques.

Avec l'exemple d'un dictionnaire publié par Bayle en 1676, l'auteur montre comment la typographie et la mise en page ont ordonné et hiérarchisé les niveaux d'information dans un système de notes, citations et commentaires qui sont tellement familiers aujourd'hui qu'on ne se rend pas compte de leur aspect novateur à l'époque. Il

induit un comportement de lecteur hypertextuel et intertextuel unique pour chacun en fonction de ses stratégies et de ses centres d'intérêt, qui n'a rien à envier avec les parcours labyrinthiques des navigations sur la toile.

Cet ouvrage est parfois un peu aride car il fait côtoyer des temps et des contrées par trop étrangers. Mais passé l'effort de s'y plonger, on découvre les enjeux qui ont tourné à toutes les époques autour de l'écrit, de la maîtrise de sa production, de sa lecture, pour éclairer avec une profondeur historique les mêmes enjeux qu'à notre époque, et relativiser les conséquences intellectuelles de la généralisation du numérique, tout en étant toujours inquiet de ses conséquences économiques.

À travers cette lecture, on a une idée de l'immense effort qu'a fait l'humanité, à travers l'étude des écrits qu'elle produisait, pour édifier des théories et des visions du monde et d'elle-même. On voit à l'œuvre ce moteur qui cherche à résoudre les énigmes qui s'offrent à l'Homme, et le combat qu'il doit mener contre les forces de domination et d'asservissement.

Thierry OPILLARD

NOUS
AVONS 2
ILU